

# Des rencontres qui questionnent

Ce samedi 16 novembre, une trentaine de jeunes afghans et belges sont allés visiter ensemble le musée de l'Holocauste et des Droits de l'Homme à Malines. Cette sortie avait été initiée par l'UPJB (l'Union des Progressistes Juifs de Belgique) et le comité de soutien aux 450 Afghans sans statuts. Le SCI et Solidarité étaient également de la partie. Il s'agissait de (re)découvrir ensemble l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale et des déportations pour ensuite échanger à partir du ressenti de chaque participant.

Le début de la journée a commencé à la gare. On cherchait les autres acteurs de la rencontre, on a croisé certains regards et une certaine complicité a commencé à naître. On était tous un peu l'étranger de l'autre. En montant dans le train, on a vu qu'un wagon nous était réservé et on a commencé à vraiment former un groupe. Il se constituait d'une trentaine de personnes, jeunes et moins jeunes, avec des disparités évidentes mais un désir d'échange avant tout. Pour commencer la visite, on a formé deux groupes : un qui allait suivre la visite en néerlandais et l'autre en français, avec des personnes prêtes à traduire vers l'anglais ou les langues locales de l'Afghanistan de chaque côté.

Deux moments forts ont marqué la visite. Le premier fut lorsque les jeunes de l'UPJB cherchaient parmi les 25 000 visages de déportés s'ils reconnaissaient des membres de leur famille. Parfois l'Histoire se transforme en histoire personnelle. Je me suis dit que les Afghans pourraient avoir à vivre un moment pareil à la fin de la guerre dans leur pays.

Un réel sentiment de solidarité s'est créé. Certains Afghans ont même dû stopper la visite car l'émotion était trop intense. Cela m'a posé question sur les répressions qu'ils ont subies en Afghanistan et qu'ils continuent toujours de subir en Belgique. Je suis restée un bon moment devant ce mur de portraits et j'ai commencé à discuter avec un jeune qui vit dans un centre ouvert depuis un an et demi. Nous en sommes venus à parler de l'importance de la protection des minorités. Les migrants souffrent de la lenteur et de la rigidité de l'administration belge, mais aussi de discriminations, de haine et de rejet de la population.

*Certains Afghans ont même dû stopper la visite car l'émotion était trop intense.*

Le deuxième moment fort fut lorsqu'on est arrivé en haut du bâtiment. À la sortie sur le toit, la brume était omniprésente. On apercevait juste la caserne où se sont passées les atrocités qu'on nous avait présentées au musée (déportations). C'était juste devant nous, matérialisé par une architecture froide et rectangulaire. Je me suis dit que le passé laissait sa place au présent, et que c'était désormais juste à côté de moi que des gens étaient menacés de déportation, il n'y avait qu'à regarder les visages des Afghans accoudés à la même balustrade que nous.

Ensuite, un temps d'expression et de discussion avec les deux groupes réunis a été nécessaire pour nous permettre d'évacuer les émotions accumulées et de les libérer collectivement. « Qu'avez-vous envie de dire ? », a lancé une animatrice. « We want peace », « Equality », « Espoir », « On espère qu'il y aura un jour où la guerre s'arrêtera dans notre pays et qu'on pourra y retourner »,... sont autant d'interventions qui m'ont touchée.

Au retour, après avoir vécu cette expérience forte en relations humaines, on a appris que les Afghans avaient été expulsés de leur squat, pour la 13e fois depuis septembre. Ils ne savaient pas de quoi demain serait fait et allaient passer leurs prochaines nuits (combien encore?) dans le froid, alors que j'allais retourner « à ma vie normale », quelle injustice !

*Maud Peyretou,  
Stagiaire au SCI*

